

Association nationale suisse pour le suffrage féminin

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 64

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les énumérons seulement pour montrer que nous nous préparons toujours mieux aux tâches que l'avenir mettra devant nous.

La revue du mouvement féministe international est aussi due à la plume si alerte et si expressive de M^{lle} Gourd. L'élan a partout marché de pair avec les événements. La révolution russe n'a pas hésité à émanciper la femme, et l'entrée en guerre des Etats-Unis amènera sans doute la conquête des droits revendiqués depuis si longtemps par la femme américaine. Plusieurs Etats se sont prononcés dans ce sens, et la première « députée » a franchi l'enceinte du Congrès. En Angleterre, la position semble devoir être emportée, grâce à l'estime que les femmes se sont acquise dans leur travail de guerre si varié et si intense. Sans leur accorder l'égalité politique complète, la loi leur reconnaît en principe les droits d'électrice. Les colonies ont depuis longtemps devancé la métropole. A l'Australie se sont joints maintenant plusieurs Etats canadiens.

La France marche sur les traces de ses alliés et discute l'introduction du suffrage municipal des femmes. L'Italie elle-même est entraînée par la vague féministe, et le Parlement paraît tout disposé à en tenir compte.

Dans les Empires centraux, la question est moins avancée, malgré l'active propagande de des ligues suffragistes, mais les portes des services administratifs et de certaines commissions officielles ont été largement ouvertes à la collaboration féminine. Les sujets intéressants spécialement les femmes : nationalité de la femme mariée, reproduction, question des mœurs, etc., ont joué un grand rôle dans les préoccupations. Au nord de l'Europe, les Suédoises sont seules à ne pas être « affranchies », tandis que la Hollande a commencé — chose étrange — par accorder l'éligibilité à l'exclusion de l'électorat.

Avec Dr Emma Graf, nous jetons un coup d'œil sur le développement du suffrage en Suisse. Il est surprenant que dans la patrie ancienne des démocraties, l'intérêt des femmes pour le suffrage n'a pas été le même. Malgré son indépendance et sa responsabilité politique. Elle est éminemment à sa tâche de mère de famille et de ménagère. Peut-être craint-on l'influence délétère de la vie publique sur les caractères ? Bien entendu, l'opinion masculine la fortifie-t-elle dans sa résistance aux idées nouvelles. La marche irrésistible des circonstances a pourtant fini par l'entraîner dans une faible mesure. La question du suffrage a été soulevée dans quelques cantons. A Bâle, la proposition des socialistes, sans remporter la victoire, a pourtant réuni un nombre de voix plus fort qu'on n'aurait pu s'y attendre dans un milieu aussi conservateur. Dans le canton de Berne, en dépit des efforts très énergiques et tenaces du Comité d'action, le Grand Conseil a repoussé l'admission des femmes dans les chambres de tutelle, réforme peu subversive, s'il en fût ! et la campagne en faveur du suffrage municipal a abouti à un échec. La question va être posée prochainement à Zurich. Elle n'est pas encore à l'ordre du jour sur le terrain fédéral. Parmi les partis politiques, les socialistes sont les seuls qui se prononcent catégoriquement pour l'affirmative ; tous les autres hésitent ou refusent.

Avec M^{lle} Gourd nous passons à la Suisse romande, où Neuchâtel a accordé le vote féminin en matière ecclésiastique, ainsi que l'électorat et l'éligibilité aux conseils de prud'hommes. Une active participation a témoigné combien ces prérogatives sont appréciées. A Genève, un projet de suffrage féminin en matière communale a été présenté par un député catholique. Bien qu'il soit entouré de trop de restrictions et appuyé par un pétitionnement très zélé, la victoire est loin d'être certaine. Mais le fait que le principe a été posé dans notre Grand Conseil suffit déjà pour nous encourager.

M. de Maday, professeur d'économie politique à Neuchâtel, nous fait assister à l'évolution du travail féminin, depuis les temps où la maison familiale était un établissement industriel, où la ménagère, avec ses filles et ses servantes, se livraient aux besognes les plus variées pour suffire aux besoins de chacun, jusqu'à l'époque capitaliste moderne qui a créé le type de l'ouvrière de fabrique. La nécessité de subvenir à l'existence s'est étendue à une classe toujours plus nombreuse. Les inconvénients du nouveau régime, si décrié par les conservateurs, ne sont pas plus graves que ceux du travail à domicile ou agricole vantés par les admirateurs du passé. Il incombe au législateur d'y remédier ; mais chasser la femme de la grande industrie équivaldrait à un recul au point de vue économique.

Nous trouvons encore dans l'Annuaire une biographie de M^{me} Zellweger, dont la mort prématurée a été si durement ressentie dans les milieux de la philanthropie en Suisse allemande. Son féminisme

ne visait pas en premier lieu la conquête du suffrage, mais elle sentait que le renouvellement de l'humanité, qu'elle appelait si ardemment, ne serait réalisé qu'avec la libre et pleine collaboration de la femme. Avec un dévouement inlassable et une intelligence profonde des besoins sociaux, elle s'est attelée à la réorganisation de l'Association du relèvement moral, qui a pris sous son influence une très grande extension.

Une revue — bien succincte, hélas ! — des droits politiques concédés jusqu'ici aux femmes suisses, et la nomenclature habituelle de toutes les sociétés fondées par elles, termine le volume. L'esquisse que nous en avons donnée fera, nous l'espérons, sentir sa valeur et son intérêt.

C. H.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Groupes.

GENÈVE. — Tant que la Commission du Grand Conseil n'aura pas rapporté sur le projet de loi Guillermin, notre principale activité sera de recueillir des signatures pour notre pétition, signatures dont le nombre monte lentement, mais se rapproche cependant petit à petit du chiffre de 4000, objet de nos désirs. La meilleure propagande à cet effet est celle des conférences, dont plusieurs ont été organisées à la campagne durant ce mois. C'est ainsi que M^{me} Eiber-Favre a parlé à Versoix, le 1^{er} février, et M^{lle} Gourd à Chaney le 13 janvier, à Avully le 20, à Hermance le 25, et à Cartigny le 10 février. Une demande faite aux pasteurs de prendre en dépôt des pétitions pour les faire signer à la sortie du culte a valu plusieurs réponses encourageantes, et une déclaration de principe en notre faveur du Consistoire. Nous avons bien l'impression que nos idées font du chemin. — Notre Comité a édité en brochure la conférence faite par M^{me} Tissot-Hautsouce, lors de la manifestation de cet automne à la Maison Communale de Plainpalais, et la recommande à tous ceux que les relations entre le vote des femmes et les problèmes du ravitaillement frappent spécialement. (Voir aux publications féministes.) — Au thé suffragiste du 4 février, nous avons eu le grand privilège d'entendre M. le prof. Milhaud parler, avec la compétence et l'éloquence qu'on lui connaît, de la Société des Nations, et d'en démontrer l'indiscutable urgence comme seule solution de la crise actuelle. Un échange de vues fort animé a suivi cette magistrale conférence. Pour le thé du 4 mars, nous préparons une série d'études suggestives sur l'attitude de la jeunesse à l'égard du suffrage. — Enfin, signalons encore la soirée suffragiste annoncée pour le 28 février, dans la salle des Amis de l'Instruction, au bénéfice de notre fonds de campagne pour le suffrage municipal, avec notamment au programme une pièce de circonstance de M^{me} L. Pommer : *Le Noviciat*.

E. Gd.

VAUD. — Une causerie de M. le docteur Machon sur : *La situation actuelle en Suisse* a terminé d'une façon très sérieuse, à la fin de décembre, notre activité de 1917. — Malgré les difficultés de l'heure présente, nous avons repris notre propagande avec ardeur en 1918. — Nous avons eu le plaisir d'entendre, le 26 janvier, M^{lle} Porret de Neuchâtel nous parler *des progrès récents du féminisme dans le canton de Neuchâtel*. Son exposé, intéressant et humoristique, nous a fait passer une belle heure, et nous avons pris une importante leçon sur l'art de bien préparer le terrain pour la réussite. Nous en avons conçu une saine émulation.

A. P.

NEUCHÂTEL. — L'Union Féministe pour le Suffrage s'est réunie le 24 janvier en assemblée générale pour examiner diverses questions financières, spécialement en vue de la campagne suffragiste qui commence. — A la suite des faits regrettables qui se sont produits à la Conciergerie, et qui sont rapportés dans le présent numéro du *Mouvement Féministe*, l'assemblée a voté à l'unanimité l'envoi d'une pétition au Conseil d'Etat pour demander l'hospitalisation des délinquantes enceintes. Cette pétition sera présentée à toutes les sociétés suffragistes du canton. — Jamais la propagande suffragiste n'a été menée dans le canton aussi vivement que ces derniers jours : à l'occasion des prochaines élections aux Conseils de prud'hommes dans ce village, le Groupe des femmes abstinentes de Fleurier a fait appel à M^{lle} Porret pour donner aux femmes quelques indications sur l'exercice de leurs nouveaux droits. Le 30 janvier, un public sympathique a assisté à la séance, et n'a pas paru effarouché des conclusions suffragistes de la causerie. — La présence à Neuchâtel de M^{lle} Gourd pour le Comité Central du Suffrage nous a valu l'insti-

mable privilège de la garder quelques jours, qui ont été remplis presque à l'excès par son infatigable dévouement. Vendredi 1^{er} et dimanche 3 février, M^{lle} Gourd s'est rendue à Saint-Blaise et Boudry, en compagnie de M^{lle} Rigaud et de M. de Maday. Les trois orateurs, présentant le même sujet sous des points de vue différents, semblent avoir fait la conquête du public nombreux qui les a entendus et applaudis. Samedi après-midi 2 février, c'est aux écolières des classes supérieures et aux étudiantes que M^{lle} Gourd a expliqué *le devoir d'être suffragiste*. Son jeune auditoire était suspendu à ses lèvres, et la discussion qui a suivi a prouvé que, sous l'impulsion donnée, les esprits se sont mis immédiatement à travailler. Le même soir, à l'Aula de l'Université, notre infatigable conférencière a exposé magistralement *Pourquoi nous demandons le droit de vote*. Sa science jamais en défaut, sa conviction qui va au cœur, ont fait à son imposant auditoire une profonde impression. Le public a témoigné son intérêt aux idées émises en engageant une très intéressante discussion, qui n'a pas été la partie la moins captivante ni la moins fructueuse de la soirée. Et M^{lle} Gourd n'a certes pas fait plus de bien aux nouveaux convertis qu'aux anciens, à ceux et à celles qui doivent mener ici la campagne, et à qui elle a apporté joie et encouragement. Félicitons-nous de ce que, en digne présidente de notre Association suisse, M^{lle} Gourd ne borne pas à son canton l'emploi de ses forces, mais qu'elle accoure si bravement à la rescousse dès que le besoin s'en fait sentir.

E. P.

BERNE. — La Commission bernoise pour l'extension des droits de la femme a commencé son activité au mois de décembre 1917. La loi communale ayant été acceptée par la votation populaire du 9 décembre, avec une grande majorité, la tâche immédiate de cette Commission est de veiller à ce que les femmes fassent un juste usage de leurs nouveaux droits. Les articles de la loi qui entrent en cause pour nous sont les suivants: « Art. 17, Les citoyennes suisses ayant l'exercice des droits civils et la capacité civique, et domiciliés dans la commune, sont éligibles aux Commissions d'école, d'assistance et de salubrité, ainsi qu'à celles de patronage de l'enfance et de la jeunesse. — Art. 102, Les paroisses sont autorisées à accorder aux femmes, dans leurs règlements, le droit de vote pour l'élection des ecclésiastiques, les décisions concernant la mise au concours ou non de places d'ecclésiastiques, l'élection des président, vice-président et secrétaire de l'assemblée paroissiale, ainsi que des membres du Conseil de paroisse et des fonctionnaires de la paroisse. » (L'éligibilité des femmes dans les Commissions de tutelle a été, on s'en souvient, repoussée, en seconde lecture, au Grand Conseil, par 56 voix contre 35.) Notre Commission se propose de familiariser les femmes avec ces droits et de veiller à ce qu'un nombre équitable de membres féminins soit fixé dans beaucoup de communes pour faire partie des Commissions indiquées par la loi. Dans la ville de Berne, c'est l'Association pour le Suffrage de la Femme qui s'occupe de la question. M^{lle} E. Graf, a parlé, le 21 janvier, sur ce sujet: *Organisation des femmes pour l'exercice des droits créés par la nouvelle loi communale*. A la campagne, on tâche de remettre la chose à des sociétés de femmes déjà existantes, ou bien de fonder une Commission locale pour s'occuper de ce travail. La Commission bernoise met à la disposition des localités du canton plusieurs conférencières, qui sont prêtes à parler sur notre législation ou sur les devoirs sociaux de la femme.

A. L.

ZURICH. — L'événement important le plus récent dans notre ville a été la votation de la nouvelle loi d'impôt, à laquelle on travaillait depuis dix ans. Bien que l'on fût unanime à reconnaître les inconvénients de la loi jusqu'alors en vigueur, et bien que la nouvelle loi fût conçue d'après les principes modernes qui favorisent les « petites gens » et font peser les plus lourdes charges sur les gros capitalistes, une très forte opposition s'est manifestée contre ces innovations. « Les lois fiscales sont la pierre de touche des démocraties », lisait-on dans les articles de tête des journaux, et il a été rarement dépensé autant d'encres chez nous pour gagner les voix des électeurs! La crainte du rejet de la loi était si forte que les feuilles de tous les partis annonçaient à l'envi que l'Union Féministe (Union für Frauenbestrebungen) avait organisé, avec le concours de M. le prof. Vetter, député, une conférence publique, pour prendre position à l'égard de la loi. Ceci prouvait également l'intérêt pour cette question des femmes, qui payent l'impôt comme les hommes: plus de 400 personnes se pressaient dans la salle, bien que tous les partis politiques eussent invité les femmes à assister à leurs assemblées! — La lutte en faveur de la loi amena encore d'autres faits imprévus: la Société pastorale remplaça le culte habituel de son Assemblée de district par une grande réunion, où appel fut fait aux sentiments de loyauté et de probité comme sentiments chrétiens en faveur de la loi fiscale! Et on pouvait lire dans une grande annonce ceci: « Les femmes (ces deux mots en caractères gras), qui ne possèdent pas encore le droit de vote, mais qui savent prouver leur intérêt pour toutes les questions importantes touchant à la conscience individuelle comme à la chose

publique, sont invitées à participer nombreuses à cette Assemblée. » C'est, on le pense bien, surtout ce mot encore qui nous a réjoui dans ce texte, en nous ouvrant des perspectives sur les sentiments de la Société pastorale, mais aussi le fait que cette dernière reconnaît que nous nous intéressons à des questions importantes qui touchent tant à la conscience individuelle qu'à la chose publique. C'est ni plus ni moins qu'un encouragement à la lutte pour la protection de la femme et de l'enfant, pour le relèvement de la morale, pour la législation sociale, etc., etc. Car tout ceci concerne tant l'Etat que la conscience individuelle, et pour réaliser les réformes nécessaires, nous avons besoin du droit de vote! — A côté des encouragements ainsi reçus par les femmes au cours de cette campagne, nous nous sommes cependant demandé avec quelque inquiétude si les hommes entendaient établir l'égalité entre eux et les femmes seulement sur le terrain des impôts, puisque c'était là seulement qu'ils nous appelaient à l'aide? L'avenir prouvera si l'on compte aussi pour d'autres questions, qui concernent également la collectivité, sur notre influence et sur notre collaboration. En tout cas, la loi fiscale a été acceptée par une écrasante majorité, et cela n'a non plus pas nui aux féministes, qui lui ont témoigné de l'intérêt et fait en sa faveur une propagande indépendante.

S. G.

A travers les Sociétés féminines

Genève. — Union des Femmes. — Après le rapport financier, qui a fait constater combien strictement s'équilibrent dépenses et recettes, les membres de l'Union, réunis le 23 janvier en Assemblée générale d'hiver, ont eu le privilège d'entendre une captivante causerie, d'un souffle très élevé, de M^{lle} Lucy Dutoit, venue tout exprès de Lausanne, sur ce beau sujet: *Patriotisme et féminisme*. Bon nombre des assistantes n'avaient certainement jamais envisagé le féminisme comme un devoir patriotique, et les paroles de M^{lle} Dutoit ont éveillé dans bien des consciences une compréhension nouvelle des devoirs qui incombent aux femmes. — Le 15 janvier, un nombreux public, en partie étranger à l'Union, se pressait au local pour entendre une magistrale conférence, à la fois très claire et très vivifiante, de M. le prof. Ch. Werner, sur *La philosophie d'Emerson*, conférence dont le résultat financier va permettre de nombreux achats à la bibliothèque. — Un sujet d'un ordre très différent a été traité au thé de membres du 6 février: M. Velleman ayant parlé avec compétence du canton des Grisons, de son histoire et de sa littérature, tandis qu'un double quatuor exécutait des chœurs en romanche. Enfin, la piécette de M^{me} E. Gautier a retrouvé, dans une représentation au bénéfice de l'Union, tout son succès de la soirée d'Escalade. En février, ce seront les conférences de M. Ch. Clerc sur les écrivains suisses-allemands contemporains, qui constitueront le clou de notre programme, et au thé de membres de mars, on entendra M^{me} Walter parler de *Nos langues nationales*. — Mais toute l'activité de l'Union ne se borne pas à organiser d'attachantes séances, et la Commission de l'Ouvroir vient notamment de créer un nouveau rouage, d'une grande utilité, en réorganisant en quelque mesure le Bureau de placement, fermé depuis plus d'une année. En effet, d'une part, l'Union, recevant de nombreuses demandes de femmes dans une situation difficile, dont le travail (lectrices, dames de compagnie, promeneuses d'enfants, secrétaires d'œuvres, professeurs libres, répétitrices, brodeuses, copistes, etc.) ne relève d'aucun bureau de placement existant à Genève, et d'autre part le fait que l'Ouvroir ne donne plus que du travail à domicile ayant libéré des fonctions de dames surveillantes plusieurs membres de bonne volonté et de capacité, une nouvelle Commission de placement s'est fondée, qui a ouvert le 25 janvier un petit bureau. Celui-ci a reçu dès ses débuts, fait intéressant à noter, non pas seulement des demandes de travail, mais aussi plusieurs offres, et sera à même de rendre ainsi bien des services à des femmes dont la guerre a profondément transformé la situation économique. (Bureau ouvert le mardi et le vendredi matin, de 10 h. à midi.) — Le Secrétariat continue à rendre de nombreux services, tant comme bureau de renseignements féminins, que comme bureau de renseignements pour les assurances, et pour la Commission des Ménagères.

E. Gd.

Vaud. — Union des Femmes du Canton de Vaud. — La démarche faite auprès de nos municipalités, lors du renouvellement des Commissions scolaires, nous paraît ne pas avoir été inutile. Nous avons appris que plusieurs communes ont fait appel à des femmes très capables de remplir ces fonctions. — Notre Comité a signé la pétition rédigée par la Section vaudoise de la Ligue des Femmes abstinentes, demandant que l'heure de fermeture des auberges soit avancée. — L'Union des Femmes de Lausanne est représentée au Comité cantonal de la Semaine suisse par M^{me} Schmetzler, et notre Fédération vaudoise par M^{lle} Raccaud.

L. D.